

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNACIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

Face à l'enfer de la guerre,

IL FAUT TENIR ! IL FAUT S'ORGANISER !

LA guerre impérialiste provoque chaque jour de nouveaux deuils, crée de nouvelles privations et de nouvelles misères. Chaque jour, la situation devient plus atroce. Les prix montent en flèche; le gaz manque; les déplacements dans Paris sont rendus difficiles par la fermeture des stations de métro; les lignes d'autobus de la banlieue sont si insuffisantes qu'il faut attendre des heures le matin pour arriver au travail à l'heure. Les trains sont de plus en plus rares; l'électricité manque. Les alertes se multiplient. Les bombardements s'intensifient et le nombre des sinistrés sans abri et sans secours croît sans cesse. On nous promet pour demain la gamelle de l'armée et la soupe populaire.

Les patrons qui ne peuvent plus faire tourner qu'une partie des usines faute de matières premières et de combustible, s'apprêtent à nous mobiliser pour la « relève » et pour les travaux militaires. Le premier conseil des ministres avec Pétain en zone Nord a décidé « l'utilisation rationnelle » de la main d'œuvre jetée sur le pavé, c'est-à-dire son emploi par l'organisation Todt. En même temps, on renforce davantage l'exploitation de ceux qui travaillent encore en prolongeant la semaine de travail à 72 heures et en imposant le travail de nuit.

On arrive au point extrême où chaque jour apporte un nouveau cortège de souffrances, où chaque jour devient plus dur à passer. L'atmosphère devient oppressante et intenable.

Comment en finir avec cet enfer ? Le « second front » et sa préparation apportent, aussi bien de la part des impérialistes allemands, que de la part des impérialistes anglais et américains des bains de sang, de la misère, des privations.

Hitler et Pétain, Churchill, Roosevelt et de Gaulle veulent nous embrigader pour leur guerre; les uns nous disent qu'ils nous « défendent » en nous exploitant jusqu'au sang; les autres nous promettent de nous « libérer » en détruisant nos foyers et en amoncelant des cadavres. Chaque ouvrier, chaque ménagère sent que cela ne peut plus durer. Chaque jour alimente la colère des masses laborieuses. La volonté d'en finir une fois pour toutes avec ce régime d'oppression, de famine et de mort, de préparer un « Juin 36 » victorieux se renforce dans la classe ouvrière.

C'est pourquoi le patronat essaie de briser notre cohésion de classe, de nous disperser, de nous diviser. Contre le chômage forcé et la famine, on offre hypocritement l'engagement comme manœuvre pour rétablir les voies de chemins de fer, pour débayer les ruines ou pour poursuivre les travaux de for-

tification. Aux chômeurs forcés, le patronat a payé leurs vacances, et ceux qui n'avaient droit qu'à quelques jours ont touché de bien maigres quinzaines, mais la division au sein de la classe ouvrière a permis à la mesure de passer et ce fut autant pour la bourgeoisie. Dans d'autres usines, elle a imposé 12 heures de travail de nuit. C'est cela leur « utilisation rationnelle de la main d'œuvre » : la dispersion des ouvriers avant les combats décisifs qui approchent, les tentatives de division, les privations renforcées.

La classe ouvrière ne doit pas se laisser diviser, ne doit pas se laisser disperser. Par tous les moyens elle préservera son unité; en se refusant à la déportation et à la dispersion hors des grands centres prolétariens, en renforçant son organisation au sein du Front Ouvrier, en construisant activement les milices ouvrières.

Il faut tenir à tout prix : le moment décisif approche.

La bourgeoisie prépare la guerre civile :

FORMONS NOS MILICES OUVRIÈRES !

Au mois de décembre dernier, LA VÉRITÉ a publié plusieurs documents qui montraient la collaboration des bourgeois de toutes tendances pour organiser la guerre civile contre la classe ouvrière. Nous avons notamment publié un procès verbal de la direction des milices fascistes. Nous avons publié aussi le récit d'une entrevue entre Pétain et un général mandataire d'Alger venu lui demander de céder le pouvoir à de Gaulle, comme seul moyen d'écraser une Commune prolétarienne.

Aujourd'hui, nous citerons de nouvelles preuves à l'appui. C'est L'HUMANITE qui nous les fournira. Le numéro du 15 mars 44 est consacré à un grand article de Ducloux, « La peur du peuple et la trahison de la patrie ». Ducloux dresse le réquisitoire suivant :

« Certains éléments ont laissé tomber des tonnes d'armes aux mains de l'ennemi au lieu de les distribuer aux F.T.P. Ils ont tenté le débâchage - de résistants groupés dans certaines organisations pour les enrôler dans d'autres. La - peur du peuple - leur - fait tourner le dos à l'insurrection nationale. . . Nous avons connu des responsables qui étaient disposés à négocier avec Vichy la protection de leur maquis.

Et Ducloux ajoute :

« CETTE PEUR DU PEUPLE PEUT ALLER JUSQU'À POUSSER LES HOMMES DU COMITÉ DES FORGESA TENTER DE SE SERVIR DE LA RESISTANCE POUR CONSTITUER UNE ARMÉE DE GUERRE CIVILE CONTRE LES PATRIOTES

Les marins grecs hissent le drapeau rouge

Tandis que les travailleurs grecs luttent héroïquement sous la terreur hitlérienne une grandiose mutinerie de marins a eu lieu au début du mois d'Avril sur les bateaux de guerre grecs « Apostolis », « Sactouris », « Ierax » et d'autres unités mouillées dans le port d'Alexandrie.

Les marins ont formé leurs soviets et refusé d'obéir au gouvernement bourgeois. En même temps des unités de l'Armée Grecque du Moyen-Orient se barricadaient dans leurs casernes et résistaient pendant plusieurs jours aux forces qui les assiégeaient. La révolte des marins n'a pu être matée qu'après TROIS SEMAINES de résistance, et avec l'aide des troupes de choc britanniques.

La marée révolutionnaire épouvantée à ce point la bourgeoisie grecque que tous les partis ont tenu un congrès au Liban pour organiser la lutte contre « l'ennemi intérieur, plus terrible que l'occupation ».

Le parti communiste y participe. Il a envoyé à Churchill un télégramme désavouant « la folie » des marins et félicitant Churchill.

Seul, l'organe des trotskystes grecs « O PROLETARIOS » se solidarise avec les marins et la révolution.

Les organisations bourgeoises de guerre civile.

Les militants du Parti Communiste se sont sans doute demandé « pourquoi l'HUMANITE ne précise-t-elle pas quelles organisations de la « Résistance » préparent ainsi la guerre civile contre la classe ouvrière ? ». L'HUMANITE ne peut pas les dénoncer ouvertement, parce qu'ils font partie des mêmes centres « patriotiques » que le Parti Communiste et le Front National. Mais les trotskystes, eux, n'ont aucune attache avec toutes ces organisations anti-ouvrières. LA VÉRITÉ peut les dénoncer ouvertement.

La plus typique de ces organisations anti-hoches « résistances » gaulistes qui préparent la guerre civile contre la classe ouvrière, s'appelle l'Organisation Civile et Militaire (O.C.M.). Son chef était le comte de Vogüé, gros manitou du champagne, que les allemands ont condamné à mort pour espionnage et, parait-il, gracié en vertu des services rendus contre la classe ouvrière. L'O.C.M. est directement en cheville avec Vichy et on compte sur lui pour établir la transition entre la milice de Barnand, les S.S. et la gendarmerie américaine. Mais l'O.C.M. n'est pas seul à s'armer contre les ou-

(Suite page 4)

FORMONS NOS MILICES OUVRIÈRES !

(Suite de la 1^{re} page)

vriers. Il faudrait dénoncer l'Armée Secrète elle-même dans le plus grand nombre des départements, notamment dans la Région Parisienne. Les vieilles culottes de peau, calotins ou francs-maçons, P.S.F. ou cagoulards qui en constituent les cadres, stockent un peu partout les armes parachutées. Ils veulent s'en servir pour empêcher les ouvriers de prendre les usines. Pendant ce temps, ils organisent leur maquis avec la complicité de Vichy, ils font la chasse aux rétractaires communistes ou révolutionnaires, et se préparent à écraser une nouvelle Commune.

« Mais alors, se demandera tout travailleur conscient, qu'y a-t-il de commun entre ces gens-là et nous autres ouvriers révolutionnaires ? Comment peut-on dire que nous nous battons pour les mêmes intérêts et sous les plis du même drapeau ? Comment pouvons-nous avoir un état-major commun ? »

La vérité est claire : entre Laval, Daladier, Giraud et de Gaulle, il peut bien y avoir des bagares pour savoir si l'ennemi héréditaire de la bourgeoisie française est anglais ou allemand. Mais dès que la classe ouvrière lève la tête, tous se retrouvent contre elle du même côté de la barricade.

Face à l'offensive bourgeoise, armement ouvrier !

La grande offensive contre la classe ouvrière se prépare fébrilement. Pétain profite de l'arrêt graduel de l'industrie dans la région parisienne pour préparer une gigantesque razzia des ouvriers, et les disperser à des travaux de guerre pour Hitler. De Gaulle promet de les mobiliser immédiatement pour empêcher des troubles. La milice de Darnand arme. L'O.C.M. arme. La police arme. Les organisations « résistances » bourgeoises arment.

Sous peine de se voir écraser par les forces de réaction, la classe ouvrière aussi doit armer.

Rejoignez les milices de vos usines !

Les ouvriers comprennent de plus en plus impérieusement cette nécessité. Dans les usines, les milices se constituent. Le plus souvent c'est à l'appel du P.C. Le P.C. appelle à constituer des milices patriotiques d'usine. Pour nous nous avons dit ce que nous pensons de cette politique. Nous ne pensons pas que la classe ouvrière doit s'armer afin d'aider le travail des forteresses volantes, et de servir de chair à canon pour Eisenhower. Nous pensons qu'elle doit s'armer pour se défendre contre les fascistes et les bourgeois de toutes couleurs ; pour assurer la liberté, dès que faiblira la poigne de la Gestapo, en désarmant les flics, en fusillant les miliciens, les S.S., les officiers contre-révolutionnaires ; pour conquérir le pain en s'emparant des usines, pour imposer la paix en abattant le capitalisme fauteur de guerre.

Mais nous avons confiance en la classe ouvrière. Nous savons qu'on réussira difficilement à l'embrigader pour une cause capitaliste. C'est pourquoi nous disons aux ouvriers : rejoignez les milices de vos usines, quelle que soit leur étiquette, et faites-en effectivement des milices ouvrières.

Faites-en de vraies milices ouvrières !

Comment ? C'est ce que nous montrent les ouvriers d'une des régions les mieux armées et les plus combattives.

La principale usine de la région est transformée en un puissant bastion ouvrier dont un tiers des ouvriers est armé, dont plusieurs centaines sont armés de mitraillettes et de F.M. Ces ouvriers sont organisés en groupes de 200 et en trentaines. Disciplinés dans l'action, ils se réunissent en petits groupes clandestins d'hommes sûrs (trop nombreux encore à notre avis) pour discuter de l'action revendicative et l'orientation de l'action militaire. Ils refusent d'être au service d'aucune culotte de peau. Les officiers, ou en tout cas les commissaires qui les contrôlent et décident de l'action à entreprendre doivent être élus démocratiquement par leurs hommes.

Que veulent-ils faire de leur milice ? Ils nous le disent dans un de leur journaux :

« La milice ouvrière a les objectifs suivants :

« Défendre les revendications ouvrières ; libérer le territoire ; instaurer le socialisme ».

Seul, le second point est encore équivoque : le « territoire », il faut le libérer non seulement de la Gestapo et des S.S., des miliciens et des G.M.R., mais de toute la police bourgeoise, de tout l'appareil capitaliste. Il faut le dire clairement : la milice ouvrière ne doit être mise au service d'aucun des camps impérialistes : elle doit servir uniquement la cause du prolétariat, de son allié soviétique et de la Révolution Socialiste.

C'est la volonté profonde des masses. C'est pourquoi, par exemple, les ouvriers armés armés de la région se refusent à faire le jeu de Hitler, de Roosevelt et du patronat français en traitant en ennemis les soldats des troupes d'occupation. Ils fraternisent avec eux et les appellent à tourner leurs armes, avec eux, contre les bourgeois de tous les pays.

C'est ça la voie d'une véritable milice ouvrière.

Dans vos usines, exigez partout la remise immédiate des stocks d'armes aux ouvriers, l'élection démocratique des chefs, des réunions clandestines de miliciens ouvriers pour décider de l'action.

Pas de soulèvement prématuré

Les capitalistes, bien entendu, multiplieront leurs efforts pour briser les milices ouvrières (ils chercheront à les faire se découvrir trop tôt). Les ennemis de la classe ouvrière, Pétain, Hitler, Roosevelt chercheront à les entraîner dans une aventure prématurée où ils briseraient leurs cadres. C'est ainsi qu'en septembre 1943, pour faire croire à un débarquement imminent dans les Balkans, le Haut Commandement allié jeta les partisans et les ouvriers grecs dans l'aventure d'un soulèvement. Puis il laissa tranquillement les S.S. écraser dans le sang le soulèvement, comme ceux de Milan (30.000 morts) et de Naples.

Les ouvriers ne se laisseront pas prendre une fois de plus à un tel piège. Ils ne se laisseront pas provoquer (ils garderont leurs armes pour leur propre lutte ; celle de la classe ouvrière et du Socialisme).

Les tâches d'aujourd'hui

S'armer, s'organiser, parfaire son instruction militaire : telles sont aujourd'hui les tâches de la milice ouvrière.

Mais ces tâches ne peuvent pas se borner à des objectifs essentiellement militaires. Dans la région que nous citons plus haut, les ouvriers l'ont bien compris. Leurs groupes armés

sont aussi des groupes ouvriers clandestins qui organisent la lutte contre le patronat dans l'usine.

De même, l'organisation ne peut se borner à l'usine. Il faut établir la liaison entre les usines et entre les régions pour coordonner les luttes grévistes et demain la lutte armée.

Il faut organiser les ouvrières et les ménagères, établir les liaisons avec les quartiers et les cités ouvrières.

Il faut établir la liaison les partisans rouges, avec les paysans pauvres, avec les éléments révolutionnaires de l'armée allemande.

La milice ouvrière deviendra alors l'expression armée de la population laborieuse. Contre Hitler, contre la bourgeoisie française et alliée ; elle dressera le **FRONT OUVRIER EN ARMES, pour la défense de la classe ouvrière, et, demain, pour la victoire du Socialisme.**

La IV^e Internationale EN LUTTE

Les trotskystes en Italie

En Italie, les ouvriers du Sud comme du Nord refusent de servir de chair à canon pour la guerre impérialiste. A Naples, d'après les correspondants américains, plusieurs organisations communistes oppositionalistes se dressent contre la collaboration avec Badoglio.

Une de ces organisations que la presse qualifie de trotskyste est dirigée par le fils de Matteoti, le tribun socialiste assassiné par Mussolini en 1922. Elle publie « LA BANDIERA ROSSA » (le Drapeau Rouge).

Les grèves anglaises

La grande vague des grèves qui a entraîné 100.000 mineurs dans le combat continue à déferler sur l'Angleterre.

La presse et la police sont déchaînées contre le PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE et son organe le « SOCIALIST APPEAL » qui seul soutient à fond la grève et se trouve partout à la pointe du combat. Le PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE est issu de la fusion récente de la LIGUE SOCIALISTE REVOLUTIONNAIRE et de la LIGUE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS. Une autre organisation, le MOUVEMENT MILITANT DES TRAVAILLEURS y est associé. Le « SOCIALIST APPEAL », organe hebdomadaire du Parti, a sorti à l'occasion de la grève des mineurs du pays de Galles une édition spéciale qui a été largement diffusée.

Les soldats allemands fraternisent

La volonté de fraterniser des soldats allemands grandit. Radio-Londres du 16 Mai mentionne un certain nombre de matinerie à Friedrichshafen à Poitiers (30 morts), à Dijon (où un détachement refuse de fusiller les otages et est transféré à la prison centrale), etc...

Nos camarades de Nantes nous signalent également une matinerie dans le port : les marins ont jeté les officiers à l'eau.

En plus de leur journal « ARBEITER UND SOLDAT » qui déchaine la fureur de la Gestapo, les camarades allemands de la IV^e Internationale viennent de reprendre la parution de leur revue « UNSER WORT » qui était le journal de nos camarades dans l'émigration avant guerre. Rappelons que notre camarade Meichler a été fusillé au début de l'occupation pour en avoir été le gérant.